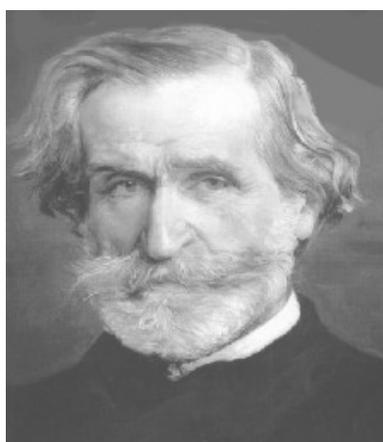


LE JOURNAL DES MOSSETANS



4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81 - mel : mossetans@wanadoo.fr

n°20
JUILLET - AOUT 2001



Le samedi 23 juin, veille de la Saint Jean, c'est un superbe cadeau que nous offre **Claude BELMAS** à l'occasion de la première des conférences estivales de la Capelleta.

Pensez-donc ! Prétextant la commémoration du 100e anniversaire de la mort du célèbre compositeur italien **Giuseppe VERDI**, notre ami avait fait appel à l'un de ses condisciples, non seulement spécialiste de la vie et de l'œuvre de Verdi mais surtout - et l'on s'en rendit compte dès le prologue - véritable mélomane passionné par son sujet.

Durant près de 2 heures, le **docteur Jacques LE SERRE** nous entraîna dans l'Italie du XIXème siècle. Entrecoupant sa causerie historique - il s'agissait de montrer le rôle tenu par Verdi et sa musique dans l'accomplissement de l'Unité Italienne - de morceaux finement choisis, depuis *Nabucco*, *Rigoletto*, *la Traviata* jusqu'au célébrissime *Requiem*, il déchaîna l'enthousiasme de la salle, donnant aux néophytes l'envie de découvrir l'univers de ce fabuleux compositeur et communiquant à tous son enthousiasme.

Avant que ne s'allument les feux de la Saint Jean, sur la Place Saint Julien, la soirée se poursuit à l'Auberge de la Castellane où le chef, afin de prolonger l'univers de Verdi, avait mijoté un succulent menu à l'italienne.

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
Les Associations - Capelleta et Amicale Saint Julien	3
En direct du clocher - Violette Grau	4
Histoire de Corbiac - Jean Llaury	6
Raoul et la gitane - Jean Llaury	12
Nostalgie 2 - Lucien Prats	14
Modernisation du village	15
Vacances Mossétanes - 3 J.J. Ruffiandis	16
Las perdius d'en Descasat H. Ducommun	20
Les cochons - Marguerite Bousquet	21
Serge Brussolo - André Bousquet	22
Rêverie de Printemps - Suzy Sarda	23
Ma maison de Mosset - M. Lambert	23
Problème - R. Mestres	24
Balade n° 13 : sur le cami de la Mar J. et G. Gironès - Jean Llaury	suppl



le courrier des lecteurs

Une fois de plus je me suis jeté voracement sur le numéro 19 du Journal que j'ai lu d'un trait du début à la fin. J'apprécie beaucoup le courrier des lecteurs qui permet souvent d'avoir des nouvelles des uns et des autres. J'aimerais d'ailleurs que cette rubrique soit un lieu d'échanges, de rencontres épistolaires, un lieu où ceux qui n'ont pas d'articles à écrire pourraient tout de même se manifester et donner simplement de leurs nouvelles.

Dans le numéro 19 nous avons particulièrement apprécié, Marguerite et moi, l'article de Thérèse DEVIC, une "vieille" amie à la prodigieuse mémoire. Bien sûr, je pourrais citer tous les rédacteurs, ils sont tous excellents, mais une mention spéciale pour l'article de Lucien PRATS. Quelle poésie dans sa prose ! Continue je t'en prie.

Jean BOUSQUET à Nice
tel : 04 93 80 40 42
mel : Jean.Bousquet@frgateway.net



Carnet Rose

*Philippe, Laure et Sébastien GRAND
ont la joie de vous annoncer la naissance de*

Thibaud
le 3 mai 2001 à Toulouse

Petit-fils de Marie GRAND, veuve de Justin.

Marie GRAND
15 rue du Colonel Toussaint
31500 TOULOUSE



Jean PARÈS nous envoie cet article paru dans l'Indépendant du 21/11/1952 sous la plume de René Gotanègre.

MOSSET - FILM D'AMOUR

"Je t'aime, avait dit Marie à Henri, et toi, m'aimes-tu ?". Et Henri avait répondu : "Oui".

Mais ces paroles furent entendues par notre maire et notre curé et c'est ainsi que samedi dernier furent unis par les liens du mariage devant Dieu et devant la loi, Mlle **Marie Sangaletti**, fille de M. Baptiste Sangaletti et M. **Henri Bousquet**, fils de M. et Mme Antoine Bousquet, tous domiciliés à Mosset.

La cérémonie fut simple, comme il sied à des gens qui savent que le bonheur se suffit à lui-même. Ce qui n'empêcha pas cependant de réunir parents et amis pour les agapes d'usage.

Encore que, hélas ! Les vœux n'aient aucune influence sur les destinées, on souhaite à ces nouveaux époux tout le bonheur et la prospérité qu'ils méritent.

M. Pierrot, c'est ainsi qu'on le prénomme, avait largement rempli ses poches de dragées et, je ne crois pas faire erreur, en disant que pas une main de jeune ou de vieux ne plongea dans l'une d'elles pour en prendre quelques-unes.

Quelques jours auparavant, le marié avait enterré sa vie de garçon, disons plutôt, qu'il la noya, et comme on ne s'enterre jamais soi-même, il la fit enterrer par la jeunesse du village.

Tous les jeunes de 16 à 70 ans et au-dessus qui voulurent y prendre part furent les bienvenus. Ceci se passa au restaurant-café-hôtel tenu par M. et Mme Corcinos, les sympathiques propriétaires.

Bonne chance, Marie, bonne chance, Henri.

Henri RUFFIANDIS

longtemps collaborateur de notre journal est décédé à Maury le 9 juillet à l'âge de 85 ans.

Un article en son hommage paraîtra dans le prochain numéro.

Nous présentons nos condoléances affectueuses à tous ses proches.

AMICALE ST JULIEN DE MOSSET

Fondée en 1988, l'Amicale St Julien de Mosset avait pour objectif l'entière remise à neuf de notre église d'une part et la récupération d'un patrimoine dispersé, sa restauration et sa mise en sécurité d'autre part.

Le bilan de ces longues années de travail bénévole, de quête de ressources financières (kermesses, souscriptions, subventions) apparaît aux yeux de tous : vitraux restaurés ou remplacés, moquettes et tapis neufs, maître autel en bois massif, voûtes des 6 chapelles latérales décapées, remises à neuf par l'entreprise Salvat, murs de la nef nettoyés et repeints en faux marbre par Gérard Van Westerloo et des bénévoles, voûte de la nef principale restaurée par les ateliers de La Castellane, murs de la tribune décapés et recrépis, construction d'une salle de réunions, restauration de la chapelle sacristie et, en dernier lieu, réfection et peinture des autels secondaires par Gérard Van Westerloo à l'initiative et aux frais de la municipalité.

En ce qui concerne les pièces maîtresses de notre patrimoine il est bon de rappeler que c'est l'Amicale qui a retrouvé la piste des châsses reliquaires et du coffret classé, qui les a ramenées chez nous et qui, avec l'accord de la municipalité a fait les démarches auprès de l'Atelier Départemental de Restauration : elles sont aujourd'hui exposées à la vue et à la vénération de tous dans une vitrine à vitre blindée. De même la *Cadirette* dont personne ne connaissait l'existence a été retrouvée et identifiée comme telle lors de la vidange de la pièce-dépotoir devenue salle de réunions.

Mais un projet caressé depuis longtemps est en train de se réaliser : un nouveau "chemin de Croix" est en chantier pour remplacer celui que les Mossetans ont toujours vu aux murs de leur église et que le temps a bien abîmé. Le Père BLONDEAU, prêtre affectataire, nous a mis en relation avec Monsieur Jean Marc TREIL ancien directeur de l'école des Beaux-Arts de Perpignan. Les esquisses des 15 pièces de son projet à la fois moderne et parlant ont été, pour vérification, apposées sur les murs exactement là où les pièces définitives prendront place. Les paroissiens qui ont vu ont approuvé d'enthousiasme. Il s'agit de "mandorles" de 70 centimètres de hauteur ; la structure est en fer forgé, les éléments sont de bois, céramique, llose, verre. L'estimation du coût : conception et réalisation, céramique, ferronnerie s'élève à

45.000 Francs. L'Amicale et la Paroisse entreront pour une bonne part dans la réunion de cette somme, mais il est clair qu'il faudra avoir recours à un supplément de ressources. Une kermesse est prévue pour le **15 août** prochain et nous lançons à vous tous un appel à souscription. Vos chèques doivent être libellés au nom de **AMICALE SAINT JULIEN DE MOSSET** et adressés à Monsieur Guy BELMAS Hameau de Brèzes. Nul doute que notre appel sera entendu et que dans un an nous pourrions inaugurer une œuvre d'art et de piété qui viendra apporter un atout majeur et moderne à notre patrimoine.

ASSOCIATION CAPELLETA

L'exposition de photos anciennes "*Mosset, un siècle d'histoire*" (août 1993) avait attiré beaucoup de mossétans, très satisfaits de retrouver tous ces souvenirs.

A l'occasion de la comédie musicale "*Si Mosset m'était conté*" (avril 2001) nous avons ressorti cette exposition : Quel succès !

Aussi nous projetons une deuxième exposition courant 2002 mais il serait souhaitable que d'autres photos anciennes s'ajoutent aux précédentes.

Cherchez bien dans vos greniers, dans vos tiroirs, dans vos vieux albums photos et prêtez-nous ces "beaux souvenirs" que nous vous restituerons rapidement après copie. D'avance merci.

Activités du mois d'août

Dans le cadre de la manifestation des "**5 sens**" (**5 août - 14 août**) l'association a sollicité la venue d'un stand original : Exposition d'instruments de musique traditionnels, ethniques et originaux avec ateliers. L'artisan crée et fabrique des instruments de musique simples et accessibles, s'attachant à la sonorité, à l'esthétique et à la qualité des matériaux.

Cet artisan a été présent au salon de la musique à Paris - La Villette du 29 mars au 3 avril 2001.

Il sera présent à Mosset le **5 août 2001 de 10h à 18h**.

Le **12 août à 18h** un concert de musique ancienne vous attend en l'église Saint Julien, avec clavecin et flûtes à bec. **Malvina MARTRILLE** et ses 2 amis flûtistes (hollandais) et **Cécile MONNIER** au clavecin vous feront passer un très agréable moment. Retenez cette date !

EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

L'ASSOCIATION MOSAÏQUE

Le dimanche de Pentecôte, l'Association Mosaïque a organisé une journée de rencontre pour permettre au public de découvrir le travail des enfants adhérents. Pendant toute l'année scolaire, de 17h à 19h, les enfants se retrouvent à la salle polyvalente. Dirigés par **Michel HADJI**, secondé par **Carole LAPLACE** et aidés par quelques parents, les jeunes artistes peuvent exprimer leur créativité : peinture, sculpture, graphisme, volumes ; le travail et l'inspiration ne manquent pas dans cet atelier d'art plastique. L'équipe a même réalisé un cahier de dessins qui circule auprès de leurs amis de Prades.

Un grand goûter préparé avec soin par les mamans a clôturé cette sympathique animation.

L'association Mosaïque remercie la municipalité pour le prêt de la salle polyvalente tout au long de l'année.

NUIT DE LA SAINT JEAN

Mosset, toujours fidèle aux traditions catalanes, a fêté dignement la nuit de la Saint Jean. Une innovation cette année, la flamme est arrivée portée par les enfants du village perchés sur le dos des ânes de "*la licorne*". Quand les ânes ont débouché sur la place, une musique mexicaine a jailli des arcades et l'on s'est cru, l'espace d'un instant, en Amérique du Sud. Le feu s'est aussitôt embrasé sous les applaudissements. Un feu superbement préparé, en forme de tente indienne, par notre ami **José**. La fête a alors commencé : tout avait été mis en œuvre pour sa réussite et sa diversité. Nous avons pu apprécier **Skal** et **Patrick** les jongleurs et cracheurs de feu, **Gérald** à la sono, **Michel**, **Véronique**, **Marie-Laure**, **Carole** et **Isabelle** au buffet-buvette, **Pascal** au grill et un public digne des grandes fêtes mossétanes !

Les puristes ont toutefois regretté l'absence de sardane et d'hymne au Canigou.

La rubri-
que
de



FÊTE DE FIN D'ANNÉE A L'ÉCOLE

Le 30 juin dernier les élèves de l'école des 3 villages ont invité les parents et amis à assister à leur fête de fin d'année.

Ils nous ont d'abord offert leur spectacle préparé tout au long de l'année, avec des comptines, des chansons traditionnelles et modernes, les grands ont même chanté du Goldman et les filles ont dansé sur la musique d'Alizée.

Ensuite les élèves nous ont montré leurs talents d'équilibriste avec une démonstration d'acroSPORT. Certains parents retenaient leur souffle quand ils voyaient leur progéniture perchée sur le dos des camarades. Mais nous avons de vrais sportifs devant nous et ils étaient tous fiers pour la pyramide finale.

La kermesse et les jeux de plein air ont attiré beaucoup de monde dans une ambiance très festive. Les parents ont pu apprécier l'exposition de photos des enfants, réalisée par **Rose MURRAY** (présente depuis 2 ans à Visa pour l'Image, célèbre festival de Perpignan)

La fête s'est terminée par le tirage de la tombola.

Nous remercions **Laurence**, **Marie**, **Christine** et **Carole** pour leur travail auprès des enfants.

Bonnes vacances à tous !

L'AMI DES ABEILLES

En ce chaud début de juillet, l'apiculteur de "l'abeille d'or", **André Perpigna**, a invité les enfants de la classe de Laurence à faire une petite promenade très instructive.

En effet, ils se sont tous rendus à la miellerie assister à l'extraction du miel des garrigues.

Dès leur arrivée, tous les enfants se sont écriés d'une même voix : "ça sent bon !". Et c'est vrai que ça sentait bon dans ce local de la gourmandise !

André s'est tout de suite mis au travail avec forces explications, quelques fois techniques, mais toujours avec humour et avec son don de conteur teinté de poésie. André a su faire partager sa passion et les questions fusaient de partout. Les enfants voulaient tout savoir, même les petits secrets qu'André a dévoilés avec le sourire.

Les enfants ont tout appris sur la fabrication du miel mais aussi sur la transhumance : les abeilles vont de février à mars en bord de mer et en plaine, notamment à Opoul, pour le miel de romarin, à Ille et Bélesta pour le miel des garrigues et enfin, en cette saison, elles sont au Caillau et vers le col de Jau pour le miel de rhododendrons.

André n'a oublié aucune de ses amies : il a cité les patrouilleuses, les butineuses, les ventileuses, les balayeuses, les faux-bourçons et bien sûr la Reine.

Si quelques fois les abeilles le piquent, c'est sans le vouloir, précise t-il.

Quand le miel a été fin prêt, les enfants ont pu le goûter et l'apprécier, André a même offert un petit pot à chacun.

Nous le remercions pour cette matinée où les enfants ont encore une fois appris le respect de la nature et des insectes qui nous entourent.

COLLECTE DE LA CROIX ROUGE FRANÇAISE

Le dernier week-end de mai une collecte au profit de la croix rouge française, qui a rapporté 710 F, a été organisée dans notre localité. La croix rouge remercie tous les généreux donateurs et en particulier **Jacqueline BERGES** représentante locale très dévouée.

CARNET DE DEUIL

Nous avons appris le décès, au cours du mois de juin, de **Thérèse COLOMER** née Canal, à l'âge de 93ans. Thérèse était la sœur d'Antoine Canal aujourd'hui disparu. Nous présentons toutes nos condoléances aux familles Colomer, Canal, Gazeilles et à tous ceux que ce deuil éprouve.

VILLES ET VILLAGES FLEURIS

Dans le cadre de l'opération "villes et villages fleuris" la municipalité a organisé une distribution de pots et de jardinières aux habitants qui souhaitaient participer à cette opération.

C'est ainsi que **Gérard** et **David**, nos deux jardiniers municipaux, ont préparé 110 jardinières et près de 400 plantes en godets : géraniums, pétunias, immortelles, fuchsias, bégonias, œillets d'inde... donnent désormais de la couleur et de la gaieté aux balcons et fenêtres.

David et Gérard ont aussi aménagé, avec passion et savoir-faire, les espaces verts, les places et les placettes, les terrasses et les jardins de la mairie. A l'approche de l'été Mosset la coquette, parée de tous ses atours, est fin prête à accueillir visiteurs et vacanciers.

MARCHÉ FERMIER

Tous les dimanches matins, de 9h à midi, le marché fermier vous accueille sur la place St Julien.

Les producteurs locaux vous proposent les fromages et la tome de chèvre du Mas St Bernard, les foies gras, canards frais, magrets du Mas Lluganas, le lait, les yaourts, les faisselles, les tartes, de la laiterie Didier, les huiles essentielles et les plantes aromatiques de Sophie, des fleurs et des légumes de saison. Vous pourrez aussi découvrir le pain de notre boulanger Tony, l'épicerie "chez Yvette", l'auberge la Castellane, la boutique Montagn'art, et visiter notre belle église St Julien.

PROJET EUROPEEN NATURA 2000

Le projet européen Natura 2000 a pour but de préserver la richesse écologique particulière de certains sites. Le site du Madres-Coronat (comprenant Mosset) en fait partie. L'école de Mosset s'est impliquée dans ce projet afin de sensibiliser chaque enfant à son environnement. Les classes ont bénéficié d'animations à Mosset et à Nohèdes avec Olivier Salvador garde de la réserve naturelle de Nohèdes, les grands sur le thème de l'eau et les petits sur la vie de la forêt. Chaque école a réalisé un morceau de puzzle et tous se sont retrouvés à Matemale le 14 juin autour du thème "raconte moi ta nature".

Le puzzle représentant la silhouette du massif du Madres a été assemblé durant cette journée. Il sera prochainement exposé à Villefranche de Conflent. Ne manquez pas d'aller le découvrir.

LA CASTELLANE

EN REMONTANT



Le corbeau (el corb) et
le Romain (Corbiacus)
ou
La courte vie du Monastère
des Trinitaires de Corbiac



Jean LLAURY

A la suite d'un message envoyé par Michèle SOLER-GALIBERN (sœur d'Henri) à André, message dans lequel elle reprend une série d'informations historiques relatives au Monastère de Corbiac dont sa famille fut propriétaire dans les années 40, je me suis replongé dans la lecture de "*Mosset, vieille cité*" de J.J. RUFFIANDIS. Cet ouvrage, d'une richesse unique en ce qui concerne l'histoire de la vallée de la Castellane, recèle un certain nombre d'indications et de références quant aux origines, à la vie et à la mise en sommeil du dit Monastère.

Sur ces entrefaites, Jean PARÈS, notre généalogiste, m'a fait parvenir le 10^{ème} volume de la revue de la "*Société Agricole Scientifique et Littéraire des P.O.*" écrit et édité en 1856, dans lequel B. Alart, membre résidant, a rédigé une étude sur les "*Trinitaires de Corbiac*". J'ai donc utilisé des éléments contenus dans ces deux ouvrages pour en tirer une "approche" de l'histoire du site de Corbiac depuis sa fondation (très imprécise) jusqu'à nos jours. Ce modeste article se veut, comme les précédents, interactif : toutes remarques, contestations, précisions...seront les bienvenues !

Écrit au mois d'avril 2001



Au commencement était le **Monastère de la Grasse** (Aude), qui fut l'un des plus importants de la Septimanie (ancienne province de la Gaule Romaine ; capitale : Narbonne). En effet, dès l'an 850, il est fait mention de Prades et de la vallée de la Castellane en tant que possessions du dit monastère. En 1010 écrit J.J. Ruffiandis, la "*Villa de Mosseto*" (le tout premier Mosset)

se dressait vraisemblablement sur le petit promontoire où s'élevait également la chapelle de Corbiac avec son cimetière destiné à la sépulture des habitants du village. Nous nous trouvons au lieu-dit "Lo Pontarro" sur la rive gauche de la Castellane, face à l'église de "Sant Julia lo Vell" sise, elle, sur la rive droite. Etait-ce déjà la chapelle ou le domaine de Corbiac qui existait en ce début du XI^{ème} siècle ?

Mais d'abord quelle est l'origine de ce nom ?

Pourquoi avoir érigé une chapelle puis plus tard un monastère alors que Mosset et son église "migraient" sur les hauteurs de l'ancien "podium de Curts" ?

Quelle est la part de la légende et celle de l'histoire ?

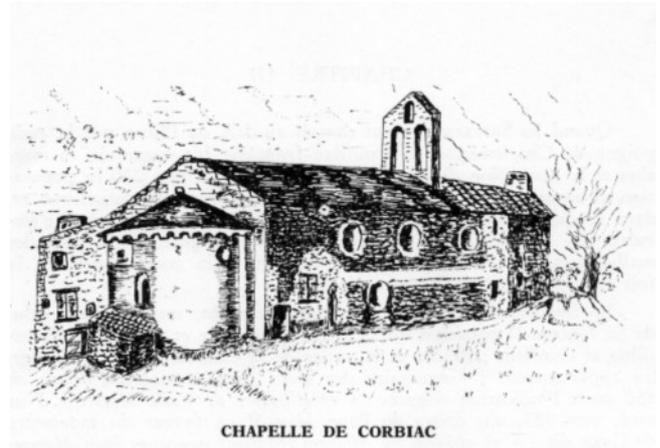
Laissons J.J.Ruffiandis nous conter la première :

"En ce temps-là, s'élevait sur ce site un beau figuier. Chaque jour, à la même heure, un vieux corbeau venait s'y poser. Ce manège finit par attirer l'attention de deux bergers du voisinage qui s'approchèrent, curieux, et furent stupéfaits d'apercevoir sur une sorte d'autel rustique formé par l'enfourchure de l'arbre, une petite vierge en bois, assise, tenant l'enfant Jésus. Ils la prirent avec respect et la portèrent à Catllar à la vieille chapelle de Notre Dame de Riquer (1). Or, quelques jours plus tard, les deux bergers étonnés voyant le corbeau revenu sur le figuier, retrouvèrent la statuette sacrée à la même place. Frappés d'étonnement puis comprenant la volonté divine, ils firent appel à toutes les bonnes âmes des environs et, sur l'emplacement même du figuier, bâtirent la chapelle qui fut appelée Notre Dame de Corbiac (corbus = corbeau)."

Dans cette légende, il est fait référence à Notre Dame de Riquer dont la première chapelle existait au X^{ème} siècle. De plus, s'il est fait historiquement mention, pour la première fois, de la chapelle Sainte Marie de Corbiac en 1334, "son abside romane semi-circulaire à corniche... la fait remon-

ter aux environs de l'an 1200". (Abbé Albert CAZES - revue Conflent). On peut donc supposer que la dite chapelle fut construite entre les XI^{ème} et XIII^{ème} siècles.

Quant au domaine de Corbiac, nettement antérieur à la chapelle du même nom, il s'agirait du patronyme d'un possesseur : Corbiacus, ancien nom domanial gallo-romain (L. Basseda).



CHAPELLE DE CORBIAC

dessin de J.J. Ruffiandis

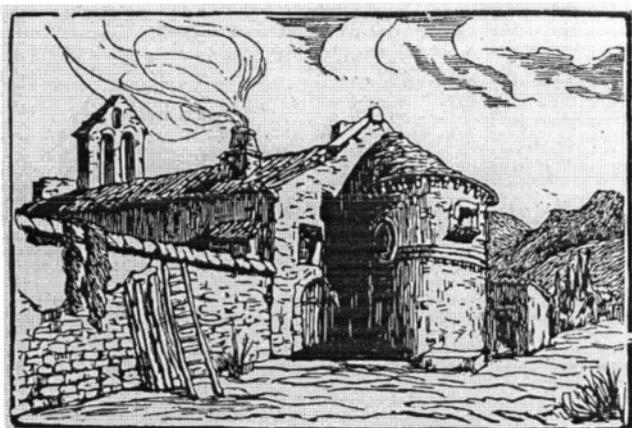
Pendant longtemps j'ai pensé que, pour des raisons stratégiques, la "Villa Mosseto" (2) se dressait, pour l'essentiel - château, dépendances, logis, étables - sur l'emplacement de l'actuel domaine de Corbiac. De même, j'estimais que seules quelques rares maisons se trouvaient près de l'église sur la rive droite. Aujourd'hui, je n'en suis pas si sûr ! La raison ? En l'an 1088 Corbiac, au même titre que Molitg et Mosset, est considéré comme un ensemble domanial qui, à la suite de diverses transactions, se retrouve aux mains de **moines de Cuxa**. On n'a déniché aucun acte indiquant à qui revint le fief de Mosset après les abbés de Saint Michel. Cependant il est probable que le site de Corbiac fut le berceau d'une illustre famille du Conflent, celle des **chevaliers de Corbiac** qui se manifesta dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle et s'éteignit en 1376.

Cette famille avait pour blason, la croix patriarcale avec un corbeau de chaque côté (on retrouve ces armes sur une vieille cloche d'Arboussols). Un acte du 18 décembre 1260 confirme l'existence de

"*Guillemi de Curtibus*", chevalier de Corbiac.

On ne sait pour quelle raison la famille de Corbiac dut quitter de bonne heure la vallée de la Castellane pour s'établir à Vinça où les archives signalent, en 1281, un chevalier Bérenger de Corbiac puis un Arnaud de Corbiac qui fut sacristain de Saint Michel de Cuxa en 1288 puis abbé de Saint Martin du Canigou en 1303. C'est lui qui permit à Guillaume de Nouvelles de construire à Vernet les premiers bains en 1309. On trouve encore un Bernard de Corbiac qui mourut en 1350 puis son fils, dernier de la lignée, qui mourut Damoiseau (jeune gentilhomme) de Vinça. On cite enfin, parmi les troubadours roussillonnais, un Pierre de Corbiac qui a laissé quelques ouvrages réputés tel que "*Lo benefici fundat en la iglesia de Vinça*" (Cartulaire Roussillonnais – Alart).

On ne possède aucune précision sur



Corbiach - Bois gravé d'Octave Ménerdeau (Revue Conflent N°201 1996)

les débuts du sanctuaire de Corbiac qui doit certainement son origine à la célébrité locale et à la vénération populaire vouée à la chapelle édifée à cet endroit en l'honneur de la Vierge Marie. Ce qui est certain c'est que des notables choisirent, par testament et bien après 1370, le lieu de leur sépulture au cimetière de la chapelle de Corbiac. C'est ainsi qu'en 1549 Don Joan Garau de Cruylles, seigneur de Mosset, se fit construire par Laurent Gallart "*peyrer de Prada*" (maçon à Prades) un superbe mau-

solée dans le domaine de Corbiac (n'aurait-il pas été abrité sous la voute qui se situe à l'ouest de la chapelle ?); de même, le 20 février 1556, Johan Vedrinyaus, notable (possesseur du domaine du Puig et l'un des fondateurs de la chapelle de Coma Gelada dite "*la Capelleta*"), exprime sa volonté d'être enterré "*al cementeri de la Verge Maria de Corbiah ahont los meus pare y mare sont enterrats*" (au cimetière de Corbiac où mes père et mère reposent !) et bien d'autres encore.

Les revenus du domaine étaient réduits et consistaient en quelques rentes et propriétés administrées par deux ou trois "*obrer*s" parmi lesquels figuraient de simples particuliers, des prêtres de Mosset et parfois l'ermite de la chapelle. Ce dernier était le plus souvent un religieux appartenant à un "ordre mendiant". Si l'on en croit **B. Alart (3)**, Corbiac n'avait reçu aucune communauté religieuse avant l'arrivée des **Trinitaires (4)** en 1575 et ne possédait donc pas de monastère avant cette date **(5)**. Cette année là Don Joan Garau Antic de Cruylles y de Santa Pau, baron de Mosset et de Castell Fullit **(6)**, avec le consentement de sa mère Dona Luisa de Cruylles y de Cabrera, cède à l'ordre de la très Sainte Trinité de la province d'Aragon, la chapelle de Corbiac avec tous ses vêtements et ornements d'autel, maisons, cloître, dépendances, vignes, prés...pour y fonder un monastère.

Pierre ORIOLA en devint le Premier ministre ou prieur. Notons, en passant, qu'à l'époque les bâtiments autour de la chapelle "*tombaient de vétusté et n'offraient plus que des ruines*".

De plus la guerre civile sévissait en France et rejetait sur les frontières du Conflent des **bandes de Huguenots** (protestants) qui menaçaient de saccager Mosset et les "villes" voisines. Cependant l'acte de donation fut signé le 28 juin 1575, à charge pour le nouveau monastère de desservir les offices divins de l'église de Mosset contre une rente annuelle de 180 livres (monnaie de Perpignan). Les malheureux Trinitaires, venus

vraisemblablement dans la région pour en pacifier la turbulente population (crimes et délits de toutes sortes étaient courants dans la vallée !), ne purent réussir en butte qu'ils furent à des exactions venues parfois de leur propre "camp". C'est ainsi que **SINTA Francisco**, curé de Mosset de 1583 à 1613, fut excommunié durant une période pour avoir dérobé quelques gerbes de blé aux moines de Corbiac.



Les faibles ressources du monastère ne permirent jamais d'y entretenir un grand nombre de religieux. La communauté composée de 6 membres lors de sa fondation, en comptait 9 en 1579 et se maintint au nombre de 7 jusqu'en 1584. On n'en trouve plus que 5 après cette époque jusqu'à l'abandon du monastère. Et pourtant, que de legs leur furent accordés ! Citons pour exemples : les 204 ducats que, le 28 mars 1576 **Dominique GIL**, donzel, domiciliée à Mosset, leur légua en mémoire de son père assassiné dans les dépendances du monastère afin de fortifier ce dernier ; la part de l'héritage des biens de **Don Pedro de Cruylles**, seigneur de Regardell (Manresa) que leur céda, en 1595, Madeleine Llobet mais surtout on n'aurait garde d'oublier les 600 livres barcelonaises léguées par **Dona Luisa de Cruylles y de Cabrera**, par ailleurs bienfaitrice du monastère. Curieuse histoire que celle de ce legs ! La testatrice avait fait une promesse à Notre Dame de Corbiac : "*si la mine qu'elle faisait chercher (au Pla de Pons) était découverte et si le minerai en était assez bon pour que les forges de la*

baronnie de Mosset pussent l'employer facilement". Et le 30 mars 1578 "*le dit vœu s'étant accompli*" et la mine s'avérant être pour son fils, **Don Garau de Cruylles**, une source de fortune et de profit, elle chargea ce dernier d'accomplir son souhait. A-t-il tenu cette promesse à la mort de sa mère survenue cette même année ? B. Alart en doute qui n'a trouvé trace d'une quelconque rente correspondante. Ajoutons à cela que la contrée, occupée par des "*bandes de brigands et de Huguenots*" qui pillaient et égorgaient, mal défendue par la garnison de Mosset "*accusée de complicité avec les bandits*", s'avérait de plus en plus inhospitalière et l'on comprendra mieux la décrépitude dans laquelle tomba le monastère.

C'est cependant à l'ordre des Trinitaires que l'on doit les quelques fresques encore visibles ainsi que les croix si particulières (quatre larmes ou quatre pétales disposés en biais ?) qui ornent les murs à l'intérieur de la chapelle.

En 1604 se tint, au réfectoire, la dernière assemblée de la communauté ; ils n'étaient que 5 présidés par le Révérend **Jérôme STRADA** : ils discutèrent de la vente d'une maison sise à Mosset.

En 1605, par testament, Don Garau de Cruylles, seigneur du village, demanda à être inhumé dans son mausolée ; il légua 600 livres de Barcelone à l'abbaye pour y faire des réparations. Puis le silence et l'oubli descendirent peu à peu sur ce lieu vénéré, les Trinitaires disparurent. Ont-il alors rejoint un nouveau monastère à Perpignan ?

Cependant, on apprend qu'en juillet 1610, Corbiac est occupé par des moines de l'**Ordre de Saint Augustin**. D'où venaient-ils ? Grâce à une rente annuelle de 120 livres versée par le seigneur de Mosset et à une terre leur rapportant 15 charges de blet, quelques-uns se maintinrent dans la place et, en 1789, ils étaient encore 4 au Monastère.

Longtemps après 1610 des notables

de Mosset demandaient à être enterrés au cimetière de Corbiac. C'est ainsi que le 2 janvier 1647 fut inhumée dans la chapelle de Corbiac **Dona Isabelle, comtesse de Cruylles y de Santa Pau**. Les funérailles durèrent deux jours et frere Teixidor, prédicateur du couvent, prononça l'éloge funèbre du deuxième jour. De plus, jusqu'en 1789, c'est là que l'on mettait en terre les défunts du hameau de Brèses.

Enfin, dans les années 1730, le cimetière paroissial de Mosset (sis sur l'actuelle place de l'église) était comble et, en l'absence d'un nouveau cimetière, les inhumations avaient lieu dans l'église Saint Julien moyennant une somme relativement élevée. Les pauvres, ainsi que ceux qui ne voulaient pas payer, transportaient furtivement les corps des membres de leur famille au cimetière des religieux de Corbiac et ce, jusqu'au 7 novembre 1738, date à laquelle le **curé Porteil** ("*le grand Porteil*") finit par bénir le nouveau cimetière du "Portail de France".

L'état de léthargie dans lequel avait sombré le monastère fut un instant interrompu le 16 juin 1689 lorsque Louis Hubert de Montmort, évêque d'Elne attesta "*que le père CLAYRAC, vicaire du couvent de Notre Dame de Corbiac....nous a remis deux reliques, os de Saint Donat et de Saint Honeste*" qui se trouvent actuellement (autrement dit en 1948, époque à laquelle écrit J.J.Ruffiandis) dans l'église de Mosset, derrière le maître autel.

"De tous les établissements religieux fondés dans le Conflent aucun n'a eu une existence aussi courte que le monastère des Trinitaires de Corbiac : 20 ans à peine après sa fondation, on le voit disparaître, se relever ensuite pour 1 jour seulement et s'éteindre immédiatement après" – B. Alart.

Le 17 avril 1791, le monastère avec ses dépendances sera vendu comme Bien National, pour 26.300 livres papier à **Joseph Prats**, propriétaire à Mosset.

Ce J. Prats, maire en 1793, a également

acheté le 21 Thermidor de l'An III pour 60.000 livres papier, une partie du château de Mosset. Il était le frère de **Thérèse Prats mariée à Isidore Ruffiandis**.

Beaucoup plus tard, **D. SACASES**, curé de 1870 à 1900, qui avait fait "réparer à neuf" les 6 chapelles latérales de l'église Saint Julien, songera à restaurer l'antique abbaye de Corbiac que le propriétaire Jacques Ruffiandis consentait à lui céder ; mais, peu encouragé par son évêque et vues les grandes dépenses à faire, il renonça à son projet.

De 1820 à 1936, le monastère sera une métairie appartenant aux **RUFFIANDIS**. A ce sujet, voici quelques anecdotes mettant en scène l'auteur et ses ascendants :

- "*Il y a encore*, notait J.J.Ruffiandis en 1948, *sur le toit du monastère un petit figuier vivace que ma tante de Corbiac appelait "la figuera del Corb" (le figuier du corbeau) et, quand j'étais jeune (au tout début du XX^e siècle), on distinguait encore, sur les murs des chambres, des corbeaux peints.*"
- "*Mon grand-père, Jacques Gaudérique Ruffiandis, né le 1^{er} mai 1823, propriétaire de Corbiac, fit don de la "petite vierge primitive" à l'église de Mosset.*"
- "*Ce même Jacques Gaudérique, maire de Mosset, faisant réparer, vers 1870, l'intérieur de sa métairie, trouva les restes de l'ancien mausolée de Don Garau de Gruylles. Il fit don de deux anges au Préfet venu inspecter la commune.*"
- "*Mon père et ses frères, lorsqu'ils étaient enfants, s'amusaient avec la tête de "l'Homen Armat" (l'homme armé) qui doit être, à l'heure actuelle, enfouie dans les environs du monastère.*"



En 1936, les descendants Ruffiandis vendirent le domaine de Corbiac au **Docteur GALIBERN** et à sa sœur. Après le décès accidentel du père d'Henri, de Michèle et d'André en 1943, la famille vendit son bien à Monsieur **OFRIENCO**.

Aujourd'hui, la chapelle, le cloître et leurs dépendances appartiennent à **Rosemary BAILEY et Barry MILES** qui aimeraient bien que la chapelle soit "reconnue patrimoine de la commune et de la vallée de la Castellane". Qu'en est-il à cette heure de son classement aux Monuments Historiques ?

De même on peut se demander ce que donneraient des fouilles scientifiquement menées sur ce site et sur celui de "sa sœur jumelle, Sainte Marie de Jau" ? Mais il est vrai que cela demanderait beaucoup d'efforts et de capitaux et que ces édifices font partie du domaine privé.

Dernière minute

Ce mercredi 25 avril 2001, un petit entrefilet de l'Indépendant nous apprend que la chapelle de Corbiac a été inscrite au titre de la législation sur les Monuments Historiques par arrêté du 24 mai 2000. Que peut-il se produire maintenant ? Chapelle et cloître seront-ils restaurés ? S'ouvriront-ils au public au cours de manifestations culturelles ? (expositions, concerts, conférences..)



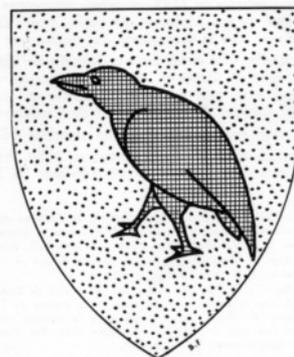
VIERGE DE CORBIAC - (XII^e s.)

Nota

(1) **Notre Dame de Riquer** : chapelle du X^e ou XI^e siècle, classée, située à l'extrémité de la dernière ligne droite sur la route de Prades à Cattlar.

(2) **En 1588**, un chroniqueur précise que "*des ruines et des maisons dégradées*" s'élevaient encore autour du monastère. De plus, je pense que le château devait, pour l'essentiel, être en bois.

(3) **B. Alart** : "*membre résidant*" de la "Société Agricole, Scientifique et Littéraire des P.O.". Devint Archiviste Départemental et auteur du célèbre "*Cartulaire Roussillonnais*" (recueil d'actes attestant les titres et privilèges des différentes communautés).



ARMOIRIES DE CORBIAC

B. Alart est l'arrière-grand-oncle de Rose-Marie épouse de Claude BELMAS.

(4) **Trinitaires** : ordre religieux institué vers la fin du XII^e siècle pour le rachat des chrétiens captifs chez

les musulmans.

(5) Un certain **M. Henry** écrivait vers 1800 : "le monastère de Corbiac aurait été

Raoul et la "gitane" du Gorg d'en Dolfe **ou** **Les truites de la Castellane et la lutte contre le tabagisme**

Jean LLAURY

Dans les années de l'immédiat "après-guerre", la pêche à la truite envisagée par mon père et mon parrain Raoul consistait à investir, durant une matinée ou une après-midi, un gouffre ; en l'occurrence l'un de ceux de la Carola (soit le "rond" sous la cascade ou "le noir" qui s'achevait, vers l'aval, par une bordure de sable), celui de "l'électricité" sous l'ancien barrage aux Asclaryanes, celui d'en Dolfe en amont du mas Quès ou lorsque l'envie les prenait de marcher, celui "del soldat", cher à Henri SENTENAC.

Quel matériel utilisaient-ils ?

La gaule, en roseau, était constituée d'éléments disparates appartenant à des cannes défuntées ; ces éléments dont ils avaient scié, limé, consolidé et réajusté les extrémités étaient emboîtés tant bien que mal. Quant au scion, noir, en bambou refendu, c'était le joyau de l'ensemble que nos deux pêcheurs se disputaient gentiment ; heureusement ils étaient rarement tous deux de conserve à Mosset. La ligne était munie d'un flotteur - un bouchon de bouteille artistiquement sculpté au couteau et percé d'une allumette faisait l'affaire - ajoutez 2 ou 3 petits plombs pour le lest, un hameçon n°6 ou 8 et, en route pour la Castellane.

Ce jour là, nous étions en juillet, après une pluie d'orage et une bonne sieste, Raoul se décida pour le Gorg d'en Dolfe : les eaux devaient être hautes, légèrement boueuses et les salmonidés de sortie.

Empruntant "l'escorido"* du virage du boulanger, il récolta rapidement quelques beaux vers annelés et, sa canne à la main, sa sacoche en bandoulière et son nécessaire de fumeur en poche, le voilà parti.

Comme il le prévoyait, les eaux de la Castellane étaient légèrement colorées et, sûr de ne pas être repéré, il s'installa sur la roche plate, en amont du gouffre. Mon parrain était un homme méticuleux, adepte du rangement. Il délésta ses poches, rangea près de lui sa blague à tabac, son paquet de papier JOB, sa grosse boîte d'allumettes et sa boîte de vers ; puis il déroula sa ligne, enfila sur l'hameçon un lombric tout frétilant et, fidèle à ses habitudes de pêche, il lança au beau milieu du gouffre la ligne, l'appât et sa phrase rituelle "Va gagner ton pain !".

Il cala ensuite sa gaule à l'aide de deux galets, vérifia l'assise du flotteur et, l'esprit en repos, il entreprit de se rouler une cigarette. Mais, alors qu'il s'apprêtait à humecter son papier JOB ne voilà-t-il pas que le bouchon se met à frétiler puis à plonger frénétiquement dans l'eau boueuse. Aussitôt, Raoul lâche sa cigarette inachevée, s'empare de la canne, ferre et ramène sur la rive une fario longue comme sa main.

Tout heureux, il range sa prise dans le sac tout en se promettant de la placer plus tard sur un lit de fougères. Il remet un ver, relance sa ligne et son "Va gagner ton pain !" il cale la gaule et se met en devoir d'humecter un nouveau papier JOB. Mais à peine a-t-il placé sa lèvre sur le feuillet que le flotteur remet ça ! Il tremblote, hésite, dérive de plus en plus rapidement et disparaît dans les profondeurs du gorg. Raoul lâche tabac et papier, saisit la canne, ferre et une deuxième truite, sœur jumelle de la précédente, se retrouve dans le sac.

Tout content, mon parrain se décide pour un troisième lancer tout en espérant savourer cette damnée cigarette. Mais décidément, tous les poissons du gouffre étaient

de sortie ce jour-là et, comme précédemment, une troisième fario l'empêcha d'apprécier sa gauloise. Très satisfait car, à l'époque, attraper 3 truites dans la Castellane en pêchant réglementairement (quoique sans permis !) n'était pas chose courante ! Les mossétans préféraient, et de loin, récolter une "pignata"* de salmonidés au filet prohibé ou en pratiquant une "axugada"* du côté de Can Rec.

Raoul excluant qu'une quatrième victime vienne se prendre, du moins dans l'immédiat, envoya au plus loin du gorg, ligne, bouchon, ver et s'apprêta enfin à achever sa fameuse cigarette. Il l'acheva ! C'est-à-dire qu'il la roula, humecta le papier, colla les deux extrémités puis, la saisissant délicatement la laissa pendre à la commissure de ses lèvres ; ensuite, il prit la boîte d'allumettes mais, au moment d'en gratter une, un bruit curieux, comme un raclement de plus en plus vif, suspendit son geste : sa canne, oui sa canne, mue par une force irrésistible et invisible, glissait du rocher dans le gouffre. Vite, Raoul se précipita dans l'eau (au diable, les espadrilles !) et se saisit de la gaule fugueuse mais une rude secousse faillit la lui enlever des mains : il y avait "quelque chose" au bout et "quelque chose qui tirait fort" ! "*es la meue gitana !**" pensa-t-il.

Sachez que l'année précédente, dans ce même gouffre, mon parrain avait manqué, disait-il, la truite de sa vie : une énorme fario toute noire qui, au dernier moment, lui avait filé entre les doigts. Il l'avait baptisée "*la gitana*". En fait, il nommait ainsi toutes les truites, plus grosses les unes que les autres, qui lui échappaient. Je me souviens, entre autres, d'une *gitana* à la Carola et d'une autre au *gorg del Soldat*.

C'était bien une grosse et apparemment elle n'avait pas l'intention de sortir du gorg. Pour l'instant, la belle se tenait au fond de l'eau, se contentant d'opposer une résistance opiniâtre aux efforts de traction de Raoul. Enfin, elle se décida pour l'aval, là où un aulne entouré de lierre s'était couché à la fin

de l'hiver. La ligne ne possédant pas de moulinet et donc de réserve de fil, Raoul, craignant la casse, fut contraint de suivre, tant bien que mal, la progression de la truite : l'eau lui arrivait à mi-cuisses. "*Si pudilli la naga !*" - Si je pouvais la noyer ! Noyer un poisson consiste curieusement à lui maintenir la tête hors de l'eau ! Après moult zigzag de la ligne, après avoir failli, plus de vingt fois emmêler le fil dans les branches de l'arbre et glisser dans l'eau boueuse, Raoul parvint, finalement, à rapprocher le poisson de la surface ; il eut droit à quelques derniers coups de caudale désordonnés mais il réussit à l'amener vers lui et, lorsqu'elle fut à portée, il la saisit au niveau des opercules et la projeta sur le banc de gravier de la rive. L'ayant "estourbie", il la contempla "*a ginulls*"* ! C'était vraiment une belle fario toute mouchetée qui devait plus tard accuser sur la balance de Julien Corcinos le boulanger 660g.

Revenu de ses émotions, mon parrain déclara que la partie de pêche était terminée et qu'il avait bien mérité cette sacrée cigarette qui s'était refusée à lui durant toute l'après-midi ; mais alors, quelle déception ! la roche plate était pratiquement nue, seule la sacochette avait résisté à la lutte homérique. De son nécessaire de fumeur n'était visible, au beau milieu du gouffre que la boîte d'allumettes qui, aux trois quarts engloutie, laissait échapper une traînée de petits brins de bois qui, jamais, ne s'enflammeraient...

Nota

Escorido : petit ravin destiné à recevoir les eaux de ruissellement.

Pignata : poignée, assiettée

Axugada : consiste à détourner le cours d'un ruisseau afin d'en assécher une partie.

Es la meue gitana : c'est ma gitane !

Gorg ou gourg ou gouffre.

A ginulls : à genoux.



MOSSET FA TEMPS

NOSTALGIE

- 2^{ème} partie -



Lucien PRATS

Exilé au grenier, ma première nuit fut épique et cocasse. Je dormis dans un lit bateau datant de l'Empire, sur une paille de feuilles de maïs qui bruissait, quand on remuait, comme un essaim d'abeilles. Devant moi, par un vasistas ouvert, la lune me regardait, indiscreète et, dans un coin plein d'ombres, un rayon de lune dévoila une malle antique pareille à un petit cercueil. Des jambons, des saucissons et des oignons oscillaient au plafond ; on aurait dit le gibet de Montfaucon. J'avais avec moi le matou de la maison, que j'appelais César ; il couchait à mes pieds.

Dans ces vieilles demeures le passé vous

entoure, ces vieux greniers sont pleins de mystères. On entend les meubles craquer, les vers tauter, des bruits de griffes sur le plancher. La noirceur de la nuit éveille les fantômes. Dans cette ambiance d'Halloween et de Sabbat satanique, je dormais à poings fermés quand, tout à coup, une main satinée frôla ma joue et mon nez. Je bondis hors du lit, allumais la loupiote, César s'était déjà enfui. Une chauve souris tournait autour de ma tête. Armé d'un balai je réussis à la faire sortir. Je me rendormis du sommeil du juste et à mon réveil un soleil éclatant éclairait la soupente, tout au fond brillait le Canigou.

J'étais bien dans ce silence feutré quand la porte s'ouvrit à toute volée. Deux diables en jallirent, sautèrent sur mon lit, l'un à droite, l'autre à gauche, et crièrent : "*Tonton, raconte-nous une histoire !*". Alors, bien éveillé, je leurs parlai de la fée Carabosse qui, avec sa baguette magique, amusa bien des gosses et des trois petits cochons que pourchassait un loup affamé et glouton. Je leur criai alors : "*Ouste, descendez déjeuner, sinon vous ne trouverez rien à manger !*". Je les entendis dévaler l'escalier.

Puis ce fut le 15 août, la fête de la Vierge. Ma mère aussi s'appelait Marie. Le soir on dansait sur la place, sous les pins, les guirlandes et les lampions ; les femmes d'un certain âge s'installaient sur les marches de marbre de la maison Arbos. Là, les mères surveillaient leurs filles, les femmes les maris et les maîtresses leur petit ami. Ma mère, au milieu de ses amies d'enfance, était tout sourire. Sur la piste trois de ses fils dansaient : deux avec leur épouse, le troisième avec une inconnue.

L'orchestre allait bon train ; ça sautait, ça piétinait, tels les vigneron foulant leur cuvée. On dansa toute la nuit et au petit matin, fourbus et les pieds endoloris, chacun regagna son lit.

Je dis à mon amie : "*On parlera de nous car nous avons dansé toute la soirée ensemble*".

Moi serrant ma conquête comme Harpagon sa cassette et pour finir la nuitée, au milieu de la place, je l'embrassai.

Les vacances finies, il fallut bien rentrer. Nous prîmes rendez-vous dans notre bonne ville un dimanche soir, devant le cinéma Castillet. J'arrivais le premier, serré dans un trois pièces, cravaté comme un ministre et, derrière un platane, je fis le guet.

Mon ami le lutin me souffla : "*Ton bonheur est là, le Livre ne ment pas*". Je la vis arriver, marchant comme une reine ; tous les hommes la regardaient. J'allais à sa rencontre et lui tendis les bras et elle s'y jeta.

Cette étreinte dura près de trente ans, une union sans orages, un amour sans partage, un bonheur indicible qu'aucun mot ne peut exprimer.

Mais un soir, la Camarde cruelle entra dans sa chambre et l'emporta vers le royaume des ombres d'où l'on ne revient pas. Mon ami le lutin prit le même chemin en emportant ce Livre dont maintenant je connaissais la fin. Cette nuit fut terrible. Quelque chose se brisa en moi, et depuis je reviens tous les ans dans ce joli village revivre mon passé.

Je revois ce sentier plein d'ombrages, cette fraîche clairière qui garde nos secrets. J'entends sa voix dans les bruyères et son cri apeuré lorsqu'un oiseau s'envole à ses pieds et je revois cette sacrée rivière, chemin de ma destinée.

Les années ont passé ; mes cheveux sont tout blanc. Sur cette vieille route, lorsque le vent du Col fait frémir les peupliers une ombre marche près de moi, sur ma joue enfiévrée je sens une caresse, est-ce un baiser de toi ?

Et ces jours de grisaille, lorsque le vent et la pluie font gémir les volets, près du feu qui pétille, je vois ton image, là-haut, sur le buffet. Le soir dans ma chambrette, dans les bras de Morphée, dans mes rêves et mes songes, je te vois te blottir contre moi.

Lorsque le vieux Nocher, dans sa barque mythique, voguera sur le Styx embrumé, je paierai sans regret l'obole symbolique et quitterai ces jardins où je l'ai tant aimée, et dans mon long voyage, vers d'autres paysages, des lieux pleins de charme ou de brûlantes larmes, si mon âme rencontrait la sienne, eh bien ! Seigneur !, moi le libre penseur, je serais tout à Vous !

L'INDÉPENDANT du mercredi 5 avril 1961

MOSSET MODERNISATION DU VILLAGE

Notre vieux village, perd un peu son aspect rustique et ancien. On voit beaucoup de maisons s'embellir, les rues ont été cimentées ou goudronnées ; les escaliers unifiés et nivelés sont plus aisés à monter ; les égouts ont été faits (malheureusement pas partout) ; l'installation électrique a été renouvelée (Il manque encore une tranche) ; le canal d'arrosage a été cimenté en grande partie.

Petit à petit nous espérons voir tous ces travaux se terminer pour le grand bien de tous les villageois.

La Mairie a été rénovée en même temps qu'on a construit un foyer rural. La jeunesse dispose d'une salle de danse qui sert de salle de spectacles.

Toutes les semaines (le mardi) il y a cinéma. On nous présente des programmes dignes des plus grandes salles de spectacles.

Notre boulangerie vend du bon pain. Trois épiceries où l'on trouve tous les produits désirés, une boucherie dans un décor de glaces de style moderne vous procurera la meilleure viande de la région, sans bas morceaux (tous étant haut placés) et deux hôtels-restaurants très modernisés, avec leur cuisine fine ou bourgeoise : "*La Castellane*" (tabac, café, hôtel-restaurant) et "*La petite auberge*" (hôtel-restaurant) qui est ouverte depuis le 1er avril, pour contenter les clients les plus délicats.

Si le village reste calme pendant une partie de l'année il prend une grande animation à la période des vacances où la population se trouve doublée et même triplée, ce qui permet à nos braves commerçants d'améliorer dignement leur chiffre d'affaires.

Donc, si Mosset se meurt, comme le disent certaines langues pessimistes, il n'est pas prêt de mourir encore.

*Document d'époque transmis par
Guy BARNADES de Perpignan
qui fait partie de l'équipe "Généalogie" du Journal.*

Vacances Mossétanes au début du siècle

- 3 -



Jacques Joseph RUFFIANDIS

Si, durant la semaine, Jacques, à Rocamajo, garde les bêtes et participe aux travaux des champs, certains samedis soirs – il faut bien pétrir et cuire le pain de seigle – en compagnie de sa grand-mère, il rejoint le village et les galopins de son âge.

Cette année-là – au début du siècle passé – le 15 août jour de fête à Mosset, "tombe" un dimanche et notre "jeune estivant" va nous livrer toutes les facettes des réjouissances : depuis le grand nettoyage du village jusqu'aux jeux de cartes et aux bals du café Brunet en passant par la grand messe chantée sous le regard du suisse Picard, sonneur émérite, la procession et les premiers émois du préadolescent à la "Font del Tell".

Jean LLAURY

Nous descendions à Mosset avec grand-mère le samedi soir quand elle devait pétrir notre pain de seigle et en particulier le 14 août au soir après la rentrée du troupeau. La fête de l'Assomption, la fête de la "Mare de Deu d'Agost" comme on l'a toujours appelée chez-nous, revêtait en ce temps là, surtout à mes yeux d'enfant, une solennité particulière.

Quand je descendais les lacets de la Rabouillède en longs sauts de cabri, les cloches de notre église sonnaient à toute volée sous la poigne solide du vieux Picard, sonneur émérite, héritier des traditions de notre paroisse. Leur sonnerie joyeuse s'entendait de toute la vallée et appelait les gens de tous les cortals à la fête du lendemain, autour du clocher. "Regiraban y repicaban" ; elles tournaient et battaient en un carillon qui mariait agréablement le timbre auguste du bourdon à celui, plus clair et plus agreste, des trois autres cloches accordées d'ailleurs avec une rare harmonie.

Le jour de l'Assomption, de bon matin, les ménagères balayaient soigneusement la rue devant leur porte et c'était plaisant de voir nos ruelles tortueuses habituellement recouvertes de crottes de chèvre et de bouses de vache, être propres et arrosées ; cela seul donnait déjà un air de fête à toute la petite et antique cité mossétane enserrée dans ses vieux murs et ses tours noircies.

Au bord des fontaines, des paysannes accroupies, un bouchon de paille recouvert de cendres à la main, récuraient et frottaient vigoureusement casseroles et chaudrons de cuivre rouge qui, devenus brillants comme de l'or, allaient resplendir ensuite aux "paradous" (étalages de casseroles et chaudrons à côté de la cheminée) des cuisines en fête.

A dix heures nous allions à la grand messe, ne laissant au logis que les cuisinières qui surveillaient casseroles, cocottes et "toupis" (pots en terre pour préparer le pot au feu).

Les jeunes gens et les enfants nous montions tous au "chœur" où nous chantions à pleine gorge, messe et cantiques, pendant que le vieux Picard en bel habit de Suisse, la hallebarde au poing, surveillait d'un œil qu'il essayait de rendre sévère, les chants et les évolutions de la jeunesse turbulente.

Nous étions une demi-douzaine de francs galopins : Arrous, Cantié, Climens, Grau, Pujol, Surjus, qui chantions de toute notre âme, heureux déjà des approbations que nos familles ne pouvaient manquer de faire de notre belle voix et de notre tenue à la sortie ; heureux aussi, faut-il le dire, de montrer aux jeunes filles du village et à quelques jeunes citadines en vacances, que nous étions déjà des presque jeunes gens dignes d'attention.

Sitôt que l'"ite missa est" était prononcé, nous sortions les premiers, en nous bousculant quelque peu ; puis nous faisons la haie devant le porche pour admirer et voir défilier les belles toilettes villageoises.

En ce temps-là on ne voyait que fort peu de chapeaux à Mosset sauf sur les têtes des citadines et des pensionnaires en vacances ; les jeunes filles en âge d'avoir un mari et les jeunes femmes portaient fièrement le bonnet catalan, légère coiffe en dentelle de Valenciennes ou de Malines ; on disait couramment alors, en parlant d'une belle héritière, qu'elle était coiffée de "Flandres" véritables ; nos aïeules gardaient pieusement dans une boîte, au fond de leur armoire à linge, les précieuses dentelles si fines et si artistiquement ajourées de leurs bonnets.

C'était toute une affaire de se coiffer à la Catalane : affaire de temps et de goût. La chevelure, nattée avec soin, était roulée sur la nuque puis tenue par une bande de toile

fine et enserrée dans un premier bonnet noir nommé "scoufiou" laissant à découvert tout le front, encadré de deux larges bandeaux de cheveux plats ou légèrement ondulés : cheveux plats pour une coiffure sévère et cheveux ondulés pour une coiffure mutine. Là-dessus on recouvrait le tout du bonnet de dentelle arachnéenne aplati sur le haut de la nuque, ne laissant à découvert que les lobes des oreilles ornés de longs pendants où brillait l'éclat des grenats bien sertis.

C'était bien plus joli et bien plus original que les chapeaux souvent grotesques, tantôt immenses, tantôt microscopiques, mode de Paris disait-on, et que nos filles de la montagne se dépêchaient d'arborer ridiculement sitôt qu'elles avaient réussi à épouser un gendarme, un facteur ou un agent de police.



Chaque année, le 15 août, en sortant de l'église, je descendais au mas Corbiac.

Mes cousins et cousines, conduits par Marie l'aînée, étaient venus à l'office et nous allions ensemble, riant et chantant. Les deux kilomètres de route étaient vite franchis. Ma grand-mère paternelle m'embrassait affectueusement et m'interrogeait sur tous les miens ; elle m'impressionnait un peu parce qu'elle était triste, ayant perdu, à peu de distance, son mari et son fils aîné qui était médecin à Maury.

On se mettait à table dans la vaste salle commune du mas. Rien ne manquait à ce repas du 15 août : potage, bouilli, lapin en

civet, poulet rôti, fromages, fruits, gâteaux, vin blanc. Ma tante Elisa mangeait debout et surveillait tout, comme toute bonne maîtresse de maison.

Après cette joyeuse bombance nous revenions en troupe à Mosset pour assister aux vêpres et à la procession traditionnelle de la "Mare de Deu". Une primitive statuette de la Vierge en bois doré, couverte de bijoux à la mode espagnole, parcourait les principales rues du village portée par quatre jeunes filles choisies par le curé parmi les plus sages. Sous un dais, tenu par des jeunes gens, le curé suivait, portant le Saint Sacrement, puis venaient les vieilles, portant la tête sous la "capuxa" noire (capuchon de deuil) et toute la population qui, en ces temps traditionnels, avaient encore au cœur la foi des aïeux.



Nous n'avions pas encore appris la sottise et la haine politiques qui chassent du cœur les meilleurs sentiments et dressent les uns contre les autres les malheureux d'une même terre. Il n'y avait pas à Mosset, en ce temps là, ni communistes, ni socialistes, ni fascistes, ni nationalistes, ni anti-fascistes ; il y avait tout simplement des Mossétans attachés à leur sol et à leurs coutumes. C'était trop beau !

La procession s'arrêtait au reposoir de la place de la Loge, puis entrait dans la vieille Capellette - la chapelle du vieux Mosset - et revenait à l'église toute parfumée d'encens et harmonieuse des cantiques entonnés par des voix fraîches.

Vers quatre heures, toute la jeunesse se donnait rendez-vous à la fontaine "dal Tell" (du tilleul), située à un demi-kilomètre en amont, au bord de la Castellane que l'on traversait sur une passerelle de troncs d'arbres mal équarris. On s'installait par groupes, sur l'herbe au bord de l'eau ; on goûtait, avec de grands rires clairs et francs, on vidait force cannettes de bière.

Puis les garçons faisaient des niches à leurs compagnes, on se poursuivait derrière les arbres, quelques bonnets en sortaient légèrement froissés ; parfois aussi quelque rixe, causée par la chaleur et les libations renouvelées, venait terminer le joyeux après-midi.

Le père Grau, dit "Malpa", propriétaire du bosquet de la fontaine, faisait souvent une apparition brusque et menaçait de son bâton ceux qui maltrahaient ses arbres. C'était un grand diable d'homme, noir de poil et de peau, à la voix rude, aux expressions crues ; quand il apparaissait à grandes enjambées, brandissant son bâton de coudrer, il nous faisait une peur terrible et nous nous empressions de prendre le large vers le village.

A cinq heures et à huit heures du soir on dansait à la salle du café Brunet, au son d'un flageolet, d'un piston et d'un violon, orchestre rudimentaire bien suffisant pour dégourdir les jambes de notre jeunesse catalane qui a toujours aimé la danse et le chant. Sur les bancs, qui faisaient le tour de la salle, prenaient place les femmes mariées et les vieilles.



J'avais une tante (ma tante Corcinos dite *Fougasse*), véritable incarnation de la curiosité, qui curieuse comme un diable, ne manquait pas un bal où elle venait alimenter ses bavardages chroniques pour plusieurs semaines ; elle ne manquait ni une danse, ni une arrivée de patache ; elle était la première renseignée sur tous les évènements locaux : fiançailles, brouilles, disputes, filles mises à mal, naissances ou décès ; au demeurant d'ailleurs cela ne l'empêchait pas d'être extrêmement serviable.

Les spectatrices ne manquaient pas de remarquer les nouvelles toilettes, les mérites des danseurs ; elles faisaient des pronostics accompagnés de "*mals bajous*" ! ("mauvais éclairs" ?) nombreux et surveillaient attentivement les couples qui dansaient plusieurs mazurkas ; il était de tradition, chez-nous, de considérer la mazurka comme la danse des amoureux.

Pendant que les langues allaient leur train, les musiciens s'époumonaient sur leur estrade : les polkas, les mazurkas, les scotishs, les valses se succédaient. Nous, les vau-

riens, au centre de la ronde des danseurs, nous essayions à deux les premiers pas et les premières évolutions, bousculés souvent par les danseurs que nous gênions.

Au premier étage, les hommes d'âge mûr prenaient leur café-fine accompagné de nombreux "*pourrous*" (sorte de petites cruches en verre pour boire le vin à la "*régalade*", en usage en Roussillon) de vin puis jouaient à la manille ou au "*truc*". Ce dernier jeu avait beaucoup d'amateurs. On le joue avec des cartes catalanes ; les plus fortes sont le 3, le 2, l'As ; il y a quatre, six ou huit joueurs ; les partenaires indiquent à leur chef de jeu leurs meilleures cartes par des signes convenus : clignement d'œil, moue, grimace. On y pratique audacieusement la tromperie et le culot en essayant de désarçonner l'adversaire par des annonces de jeu accompagnées de furieux coups de poing sur la table : "*Truc ! – Très – Jogue !*". Certains joueurs, paysans madrés étaient d'une rare force à ce jeu fait de perspicacité et d'audace.

Certaines parties jouées par *le Rat*, *le Fougass*, *le Cataï*, *le Tistou* étaient un vrai régal pour les spectateurs.



Enfin, vers minuit, je montais à la Loge : grand-mère m'attendait au coin du feu, je me couchais dans la grande chambre du second, à côté du four et du passe-farine.

Le lendemain, à l'aube, nous revenions chargés de vivres, au cortal où la vie reprenait entre le troupeau, les labours, le pré et les guérets.

Las perdius d'en Descasat



Henri Ducommun

Descasat avait un cortal à la Tuilerie, sur le chemin qui part du haut de Mosset et va à la Clause, *la creu de Marquixanes*. A une demi-heure de marche du village, il y montait tous les matins et redescendait tous les soirs.

Autour de son cortal c'était un territoire qu'affectionnaient les perdrix rouges ; tous les ans il y en avait au moins une compagnie, et il le savait, le bougre !

Il imitait, sans accessoires, uniquement avec la bouche, le chant de ce gibier - on appelait ça "*al raclam*" - et les oiseaux, pensant que c'était un collègue à eux qui les appelait, s'approchaient et lorsqu'ils étaient à bonne portée d'un coup de fusil il en faisait son affaire.

Oh ! ce n'était pas un destructeur ; on ne pouvait même pas appeler ça du braconnage car il ne tuait jamais pour vendre mais bien, de temps en temps, pour améliorer son menu. Et puis, tous les ans, en fin de saison, il laissait toujours deux couples qu'il appelait "*la samen*" (la semence) pour la reproduction.

Mais, me direz-vous, comment faisait-il pour savoir que c'étaient deux couples ? Et bien, chez les perdrix rouges, seuls les mâles chantent ; il lui était donc facile de sélection-

ner et de laisser deux chanteurs et deux muets.

Rodant dans la montagne toute la journée, je connaissais bien l'existence de ces compagnies à cet endroit, mais chassant le lapin avec des chiens courants, ces derniers les faisaient s'envoler hors de portée du fusil.

A l'époque, à Mosset, il n'y avait pas de chien d'arrêt et l'on ne tirait la perdrix qu'accidentellement, lorsqu'on la surprenait par hasard. Et même lorsqu'on arrivait à les surprendre, dans ces terrains si accidentés, elles plongeaient aussitôt ou passaient derrière un rocher qui les cachait de la vue et, presque à chaque fois, les sauvait.

Mais c'était une difficulté que j'aimais et, bien que rentrant la plupart du temps bredouille lors de ces sorties, je partais sans chien pour essayer de surprendre et de tirer l'un de ces oiseaux.

Deux fois j'avais dit à Descasat, en lui faisant connaître mes intentions, que le lendemain matin j'irai faire un tour chez lui. Chaque fois, entendant chanter les perdrix, avec des ruses de sioux, je m'étais approché si près que leur envol ne pouvait qu'être imminent ; et c'est alors que sortant de sa cachette en riant à pleins poumons de la blague qu'il m'avait faite, il m'invitait à boire un coup au cortal.

La troisième fois, je décidais, sans lui en souffler un mot, de prendre ma revanche, et à quelques jours de là j'y remontais.

Au même endroit d'où notre ami était sorti de sa cachette la dernière fois, le même appel retentissait. Méfiant, je m'approchais quand même, déployant toutes les ruses d'usage et lorsque je fus si près qu'aucune perdrix ne m'aurait laissé arriver à cette distance, bien que caché par un gros rocher, je criais : "*Descasat, te sun vist !*", ce qui était faux, je ne l'avais pas vu... et pour cause : de derrière leur cachette, dans un bruissement d'ailes grinçantes et de cris affolés, la compagnie s'était envolée, plongeant aussitôt dans le ravin sans que je puisse voir combien il y en avait.

Le soir même, je racontais mon aventure à notre ami venu au café. Il rit de bon cœur, puis ajouta : "*Le jour où tu voudras en manger une tu monteras avec moi, je ferai "le raclam" et toi tu tireras*".

C'était vraiment un chic type !

LES COCHONS



MARGUERITE BOUSQUET

Nous sommes en 1945, mois d'août, la guerre est finie depuis 4 mois. Je suis à Mosset avec mes enfants, chez mes beaux-parents. Jean, mon mari, est venu nous chercher à ALGER en juillet et nous a installés à Mosset, en attendant la stabilisation de sa situation militaire (garnison définitive).

C'est l'été, donc la plus forte saison pour les paysans mossétans qui fauchent, moissonnent, rentrent les foins, arrachent les pommes de terre, labourent, traitent les vaches, arrosent près et champs...

Les journées commencent à l'aube et se terminent à la nuit tombée.

Mes journées sont plus calmes. Je m'occupe de mes deux garçons en bas âge (Jean-Paul n'a que 15 mois) je tiens la maison et je prépare le repas du soir pour toute la famille.

Mais ce qui me choque un peu c'est que ma belle-mère, après une journée harassante passée dans les champs et les près du Riberal et avant le souper doit s'occuper des cochons. Leur donner le repas du soir, un grand chaudron qui pèse dans les 25 kilos, nettoyer la soue et sortir les bêtes un moment au plaçal et,

avant de se coucher, faire cuire la nourriture pour le lendemain. Ce qui fait que les journées de ma belle-mère, commencées à 5 heures du matin, se terminent vers 11 heures du soir. Les 35 heures, elle les faisait en deux jours, et tous les jours de la semaine se ressemblaient.

Je me suis dit qu'il fallait que j'arrive à la soulager. Après l'avoir bien observée j'ai commencé à m'occuper des lapins, ce qui d'ailleurs amusait les enfants, mais comment faire pour les cochons ? Non seulement je n'y connaissais rien, mais encore je n'avais jamais vu ces animaux de près. J'ignorais même s'ils étaient dangereux ou pas.

Je me suis dit qu'il fallait que je fasse une tentative. Après avoir pris la décision, une fin d'après-midi j'ai pris le chaudron, j'ai préparé le brouet : patates, betteraves, son, etc... mais bon sang que ce chaudron était lourd, à vous briser les reins !

Première phase, remplir l'auge, réussie. Les cochons affamés se précipitent dessus et avalent goulûment ce brouet. Je nettoie la soue et il faut passer à la phase "sortie" vers le plaçal. Les cochons ont l'habitude et ça ne pose aucun problème.

En décembre les cochons sont lourds et n'ont pas envie de courir ou de trop marcher mais au début septembre ils ont encore la faculté de se déplacer facilement. Voilà que mes cochons ont décidé de faire une fugue. Les voilà partis vers le canal de la ville, vers les "tourous", au-dessus des jardins. Catastrophe ! Vais-je perdre les cochons ? Comment les ramener ? J'ai laissé les enfants sur l'escalier de la grange, le grand, 5 ans, surveillant le petit. Mais comment procéder ?

Enfin voilà quelqu'un, le couple NOT, la *Guidette* et *Gidret* son mari. Voyant mon affolement qui déclenche une franche rigolade chez mes interlocuteurs, je me sens un peu rassurée. Bien entendu ils vont me récupérer les cochons que je vais pouvoir rentrer pour la nuit. Enfin rassérénée je vais pouvoir m'occuper des enfants et du repas du soir.

A l'arrivée de ma belle-mère, quelle ne fut pas sa stupeur de voir que les cochons avaient été nourris, nettoyés et promenés ! Mais c'est au moment du souper que j'ai raconté ma grande frayeur, occasionnée par la fugue des animaux. Mon histoire a déclenché une franche hilarité, mais désormais ma belle-mère comptait sur moi, chaque fois qu'elle était absente, pour

s'occuper des cochons, d'autant plus que quelques jours plus tard s'est ajouté un troisième cochon. Mon beau-père ayant compris le soin que je prenais de ces animaux m'avait rapporté de la foire de septembre, à Prades, en cadeau, ce troisième animal que j'engraissais désormais pour ma propre famille, les enfants et moi étant destinés à rejoindre mon mari.

Voilà une des péripéties vécues par une citadine exilée à la campagne.



Galdric et la Tinou BOUSQUET
beaux-parents de Marguerite



J'AI LU

Serge BRUSSOLO

Serge BRUSSOLO est né en 1951. A la fin de ses études de littérature et de psychologie, il décide de devenir auteur professionnel.

En 1980 apparaissent ses premiers romans fantastiques (dans la collection "*Présence du Futur*"), œuvre délirante, unique en son genre, qui navigue entre surréalisme et hallucination et qui lui vaudra une dizaine de prix littéraires. On retiendra de cette période : *Sommeil de sang* - *Le château d'encre* - *Le carnaval de fer* - *Ma vie chez les morts*.

A la fin des années 80 il se détourne du genre "*qui ne l'amuse plus*" et s'attaque aux romans historiques et aux "thrillers" aux combinaisons machiavéliques.

Pour certains c'est un forcené de l'écriture (plus de 120 romans à ce jour) et un raconteur hors pair. D'autres voient en lui le Stephen King français, qualificatif réducteur tant les périodes et les genres de ses aventures sont étendus et divers : L'Égypte des Pharaons, le Moyen Âge, la science fiction, le roman noir américain, le policier français...

Il est doué d'une imagination surprenante et c'est un des conteurs les plus virtuoses que vous puissiez rencontrer. Ses livres ne sont pas à confondre avec de vulgaires "policier" ou "roman de gare". Ils sont très bien écrits : vocabulaire riche, documentation précise, plan très structuré, personnages bien campés.

Commencez un BRUSSOLO et vous ne pourrez plus vous arrêter !

Afin d'avoir un aperçu de son talent je vous conseille la lecture des ouvrages suivants :

Le visiteur sans visage

La main froide

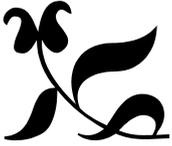
Les prisonnières de Pharaon

Le manoir des sortilèges

Le château des poisons.

André Bousquet

A votre tour, faites nous découvrir un livre, un film, une musique que vous avez aimé. Faites-nous partager votre plaisir !



Rêverie de Printemps



Suzy SARDA

Il flotte dans l'air un doux parfum de lilas.
C'est le temps des amours et des premiers frissons.
La montagne verdit et les ruisseaux plus bas
Emplissent la nature de mille chansons.

Mon cœur est léger comme la fine alouette.
Je flotte sur un nuage en pleine harmonie.
Les étoiles dans le ciel me font toutes la fête,
Morphée a pris ma main, je m'endors et souris.

Plus tard, je quitterai ce songe qui me hante.
Je reviendrai sur terre rejoindre mes amours,
Mon clocher, ma maison et tout ce qui m'enchante,
La nuit s'éloignera pour faire place au jour.

Je cueillerai alors le lilas et la rose.
J'en ferai un bouquet, à toi je l'offrirai,
Et sur ces fleurs, ce matin, à peine écloses,
Une larme de rosée j'y déposerai.

Ma maison de MOSSET (1952-1960)

Marguerite LAMBERT
institutrice à Mosset de 1936 à 1951
décédée en mars 1999

J'avais dans mes montagnes une maison parfaite
Rustique, de mon goût, bien bâtie, bien campée
En pierre du terroir et de bons murs épais
Coiffée de tuiles rouges, Catalane coquette.
Je l'avais voulue simple, aimable, maternelle,
Comme nos paysannes, ouvertes à l'accueil,
Qui prolongent les aîtres au-delà de leur seuil
Et vivent au-dehors plus souvent que chez elles.
J'avais planté, dans sa courette, un marronnier
Que je préfère à tous, avec ses mains joyeuses,
Ses bogues éclatées comme bouches heureuses
Ses thyrses fiers, fleurant les vigoureux halliers.
Ma terrasse au soleil me parlait mieux des "Branes"
Ces trônes des étés où somnoient les chats
Où "avis" et enfants avec les treilles flânent
Parmi les géraniums et les pots de zinias.
Nous avions un chemin où s'arrêtait Mathilde,
Des fraises et les "bouquets garnis" du potager ;
Chaque soir, le troupeau, le chien, le vieux berger ;
Jour et nuit, un ruisseau chantait son flot limpide.
Bêtes et gens passaient, défilé pacifique
Avec des voix connues et des pas familiers,
Nous échangeons le mot, le salut coutumier
Qui éloignent l'ennui, les pensées nostalgiques.
J'aimais monter souvent au bout de la colline
Pour dominer le toit de ma belle maison
Et humer ce parfum d'une essence divine
Qui monte de l'objet conquis avec passion.
J'adorais ma maison comme ma belle ouvrage
Elle était mon "chef d'œuvre" plus que mes deux enfants
Que le sort m'a donnés, que j'aime, que je prends
Tels que je les reçus, et sans plus d'avantages !

Je n'ai pas accompli, selon mes vœux, ma tâche ;
Je n'ai pu qu'ébaucher mon idéal séjour.
Qu'importe ! j'ai œuvré d'ardeur et sans relâche
Pour goûter de plus près à un sublime amour.

J'ai vendu ma maison. Mon illusion fut brève
Je n'ai pas de regrets, car tout n'est pas brisé,
Et que j'eus le plaisir de voir réalisée
Par de plus fortunés "la maison de mes rêves".

PROBLÈME

75 vaches ont brouté en 12 jours un pré de 60 ares.

81 vaches ont brouté en 15 jours un pré de 72 ares.

Combien de vaches brouteront en 18 jours un pré de 96 ares ?

Il est précisé que :

- ♦ chaque vache mange la même ration d'herbe par jour.
- ♦ L'herbe a la même hauteur dans les 3 prés au moment où les vaches y pénètrent.
- ♦ L'herbe pousse de la même façon dans les 3 prés.

Réponse à ce problème posé par Newton par l'intermédiaire de son disciple René Mestres.

Si l'on pose :

r = ration d'herbe/jour/vache

Q = quantité d'herbe au départ/are

q = quantité d'herbe qui pousse/jour/are

N = nombre de vaches que l'on cherche

On peut écrire les 3 égalités suivantes :

$$r = \frac{60Q + 60 \times 12q}{75 \times 12}$$

$$r = \frac{72Q + 72 \times 15q}{81 \times 15}$$

$$r = \frac{96Q + 96 \times 18q}{18N}$$

Grâce à ces 3 égalités on trouve N=100

Quelle est la hauteur du Pin du Clocher ?

Votre réponse sur le répondeur du Journal
04 68 05 02 81

(laisser votre nom et le chiffre)

La réponse la plus proche du chiffre exact
rapportera à son auteur une bouteille
de Muscat offerte par le Journal

Prochaine parution du Journal des Mossétans
le 30 septembre 2001

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une
photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 02 81
mel : mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Hélène Sigaud
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Fernand Vion
Jean Parès	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatis
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 100F
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*